

ASSOCIATION
DES AMIS DE
MARIUS BORGEAUD

Editorial

L'Association des Amis de Marius Borgeaud (AAMB) fut fondée en mai 1993. Trois ans et demi plus tard, le succès de cette initiative est évident, tant par l'ampleur de l'activité déployée que par le nombre des adhérents lui témoignant intérêt et soutien. Les toiles inconnues que les expositions et publications ont fait sortir de l'ombre, particulièrement en France, permettent par ailleurs de mieux appréhender la dimension réelle de l'œuvre de l'artiste. Dans le contexte limité de celui-ci, toute découverte apporte en effet son lot d'enseignements essentiels.

Si l'on ignore toujours le nombre exact de tableaux signés par Borgeaud – trois à quatre cents ? – ceux récemment apparus continuent de confirmer les qualités exceptionnelles d'observateur de scènes familiales de l'artiste qui créa, en Bretagne et à Paris, un œuvre mûr, élaboré entre province et métropole. Les toiles « inédites » témoignent de son art, rare, à rendre infiniment de dignité au tableau de genre. Maître d'une technique accomplie, Marius Borgeaud s'adonna avec brio à l'analyse poétique des incidences de la lumière solaire dans ses intérieurs. Son art y séduit par l'alliance d'un dessin volontairement raide et gauche, presque naïf, mais d'une

très grande subtilité dans le choix des tons et le dosage des valeurs.

L'activité maîtresse actuelle de l'AAMB – la réalisation du catalogue de l'œuvre de l'artiste – s'inscrit dans le double objectif de l'association : mieux faire connaître l'ouvrage du peintre et, surtout, mieux l'appréhender. Maintes questions encore pendantes devraient ainsi trouver réponses. Une compréhension élargie de la création de Borgeaud engendrera par ailleurs certainement l'émergence d'éléments insolites, à partir desquels autant de démarches nouvelles pourront être conçues.

L'art de Borgeaud, réaliste et éminemment personnel, probablement unique en son genre, mérite pleinement de trouver une place de choix parmi les artistes importants du premier quart de ce siècle. Le caractère limité de son œuvre – fait non exceptionnel – et son rattachement à un terroir spécifique ne contredisent nullement une ouverture large de celui-ci, telle que préconisée par Charles Ferdinand Ramuz affirmant que *nous serons d'autant plus universels que nous serons, d'abord, de notre coin de terre !*

Jean-Claude Givel
Président de l'AAMB

Bulletin N° 3 – Décembre 1996

Secrétariat de l'Association :
Jacques D. Rouiller
Mercerie 1
CH-1003 Lausanne
Tél. et fax : 021/312 42 23

Sommaire

Editorial	1
Restauratrices au chevet de Borgeaud	2-3
Ramuz – Borgeaud : Deux ymagiers à l'ouvrage	4-5
L'artiste en vidéo	6
Liste des membres	7
En Bretagne sur les traces de Borgeaud	8

Restauratrices au chevet de Borgeaud

En matière de tableaux, la restauration d'art prend une place particulièrement importante aujourd'hui, aussi bien pour ce qui est de la peinture ancienne que des œuvres contemporaines. L'Association des Amis de Marius Borgeaud a la chance de compter dans ses rangs deux professionnelles de ce secteur : Thérèse Mauris, installée à Lausanne, et Anne-Françoise Pelot, dont l'atelier est à Chardonne.

A toutes deux, nous avons posé les mêmes questions. Voilà le résultat de ces regards croisés :

– *Volontairement, nous allons rester dans le cadre de l'expression picturale de l'artiste qui nous est cher. Quelles sont les premières interrogations qui vous viennent à l'esprit lorsque quelqu'un vous confie un tableau de Borgeaud à restaurer ?*

– **Thérèse Mauris** : Est-il authentique ? D'où vient-il ? Quel est son pedigree ? Est-il daté ? Provient-il d'une collection privée, d'un musée, d'une vente aux enchères ? Quel est son état de conservation ? Y a-t-il eu des repentirs, des restaurations antérieures, des retouches ? La peinture a-t-elle été rentoilée ? Le cadre est-il d'origine ? etc.

– **Anne-Françoise Pelot** : Je regarde le tableau qu'on m'apporte comme si j'étais dans une exposition. Puis j'examine le genre de dégâts dont il souffre (déchirures, blanchiment, etc.), tout en recherchant une explication dans la mesure où ce n'est pas immédiatement visible...

– *Par la manière dont Borgeaud s'exprime en l'occurrence, certains penseront, peut-être naïvement, que la tâche de restauration sera plus simple que pour beaucoup d'autres peintres. Qu'en est-il selon vous ?*

– **Thérèse Mauris** : Non, pas plus simple. Les couleurs chez Borgeaud sont beaucoup plus délicates à nettoyer. Défauts de vieillissement dans les couleurs sombres. Problèmes de vernis, chancis (blanchiment du vernis). Probablement une oxydation de ce vernis. Il faut être très prudent en les enlevant, veiller aux couleurs couvrantes ou non, difficile à équilibrer lors d'un vernissage final.

– **Anne-Françoise Pelot** : Détrompez-vous. Chez Borgeaud, les problèmes que je rencontre le plus fréquemment sont par exemple ceux des vernis d'origine, totalement absorbés, phénomène dû au temps et à la nature de la peinture à l'huile qui peut mettre longtemps à sécher. Et puis, il y a ces oppositions entre brillances et matités. Les terres sont par exemple toujours plus mates que les autres tons. Il faut donc s'employer à rééquilibrer l'ensemble. Quelquefois, on constate des craquelures, la peinture s'écaille. C'est la plupart du temps dû au dessèchement de la toile (habitats trop secs ou trop chauffés). Ce phénomène est visible au microscope avant de l'être à l'œil nu.

– *Ce métier de restauratrice – il est une forme de « chirurgie réparatrice » – ne vous oblige-t-il pas d'une certaine façon à vous glisser dans la peau du peintre ? À voir avec son œil, à retrouver le geste, la touche, la teinte, tout cela un peu par osmose ?*

– **Thérèse Mauris** : C'est vrai qu'il nous faut nous effacer pour être au service de l'auteur du tableau. Notre tâche n'est pas vraiment de retrouver le geste mais la teinte, la « pennellata », le coup de pinceau. En faisant une retouche, il faut s'appliquer à la rendre invisible. Jamais vous n'aurez le geste de l'artiste qui peint dans la foulée. Retoucher, c'est un travail lent et minutieux.



Thérèse Mauris dans un de ses ateliers lausannois.

J. D. Rouiller

– **Anne-Françoise Pelot** : Je place le tableau sur le chevalet pour vivre un moment avec la toile, sans la toucher. Je l'écoute toujours avant d'entreprendre quoique ce soit. A partir de là, je mets mes connaissances professionnelles au service de l'œuvre. Ma priorité est d'être, autant que faire se peut, le plus près de la technique originale, sauf en ce qui concerne les lacunes où j'interviendrai avec des matériaux toujours physiquement réversibles. Le restaurateur n'a pas à retrouver le geste de l'artiste. Une fois la restauration terminée, j'estime mon objectif atteint si je suis parvenue à conserver au tableau le message du peintre, en ayant respecté l'esprit dans lequel l'artiste a voulu exprimer ce message. Notre tâche est de rendre audible le message, dans la mesure où celui-ci était perturbé. Si nous avons à combler des lacunes, il ne faut pas que ce travail nuise à la lecture de l'ensemble.

– *Le sportif fait sa mise en jambes, la restauratrice d'art s'adonne-t-elle à un travail intérieur pour entrer d'une certaine façon en correspondance, en communion avec l'œuvre qu'elle aura à traiter ?*



J. D. Rouiller

C'est à Chardonne qu'Anne-Françoise Pelot pratique.

– **Thérèse Mauris** : Ce qui peut être le plus difficile, c'est de quitter un tableau pour un autre. Par exemple, il m'arrive de restaurer le décor peint d'un meuble tibétain pour passer ensuite à Borgeaud, Bocion ou Domenjoz.

– **Anne-Françoise Pelot** : Oui. Pour moi, c'est ce que j'appelle le « temps d'écoute ». Je « laisse venir » le tableau. Cela n'est pas nécessaire pour la conservation physique de l'œuvre (déchirures, écaillures, etc.) mais pour la meilleure intégration possible par des retouches indispensables.

– *Jusqu'où la restauration doit-elle aller et comment savoir s'arrêter sans dénaturer l'original ?*

– **Thérèse Mauris** : Pour le tableau, il faut viser la perfection. Mais si une moitié de toile a brûlé, la reconstituer serait une erreur. En revanche, si un tableau est parsemé de trous, on s'emploiera à les combler. Il y a par contre des dégâts irréversibles.

– **Anne-Françoise Pelot** : La retouche exécutée par le restaurateur d'art se limite aux lacunes physiques

de l'original. A partir de là, il peut exister certaines lacunes spatiales importantes mais qui n'offrent aucune difficulté sur le plan chromatique. Cependant, la question se pose quelquefois : l'artiste avait-il introduit des modulations ? Il faut toujours avancer pas à pas, avec circonspection. Mais il y a un moment où l'on a le sentiment que c'est juste, que la peinture dit : « ça suffit », qu'il faut s'arrêter. Rappelons-nous que nous sommes là dans le domaine de l'improuvable...

Un autre aspect à ne pas négliger. Travaillant aujourd'hui selon l'éthique de la restauration avec des matières récentes sur une matière plus ancienne, on peut être confronté au lancinant problème de l'esprit et de la matière !

– *Un horloger consciencieux signe sa réparation dans le boîtier de la montre. Ne devrait-on pas mentionner clairement le type d'intervention qu'a dû faire un restaurateur ou une restauratrice sur tel ou tel tableau ? Je crois savoir que quelques professionnels s'y appliquent déjà. En êtes-vous ?*

– **Thérèse Mauris** : Pour ma part, j'établis une fiche technique à l'intention du client, avec la liste dûment datée de mes interventions. En outre, je fais toujours une ou plusieurs photos de l'œuvre telle qu'elle m'arrive, ensuite en cours de restauration et lorsque le travail est terminé. Ceci pour mes dossiers et pour le client, le cas échéant.

– **Anne-François Pelot** : Avant toute intervention, je photographie le tableau tel qu'il arrive à l'atelier. Je dresse ensuite un constat de l'état général de conservation. D'autres photos seront prises en cours de route. Un rapport final sera remis au propriétaire, consignant les travaux de restauration entrepris, avec les photos qui s'y rapportent. Ainsi, à l'anamnèse succède le traitement et l'inventaire des mesures prises.

– *Une dernière question : à chaque fois que vous avez à faire avec une toile, vous pouvez juger de la qualité de peinture dans le sens le plus physique du terme. D'après votre expérience, Borgeaud – que l'on a*

volontiers qualifié de bâtisseur, de constructeur – connaissait-il bien son métier de peintre ?

– **Thérèse Mauris** : La peinture de Borgeaud peut poser des problèmes en ce qui concerne les liants, avec un abus d'huile de lin. Peu à peu l'huile se retire, sans que les couleurs suivent... d'où des craquelures inhérentes aux tensions. Mais je dois reconnaître que la plupart du temps les toiles de Borgeaud sont aujourd'hui encore en bon état, sauf celles qui ont subi des détériorations parce que placées trop près d'un chauffage ou inondées dans diverses circonstances.

– **Anne-Françoise Pelot** : Oui, Borgeaud connaissait très bien le côté artisanal de la peinture : toiles bien tendues, colle et plâtre toujours mélangés dans de justes proportions, etc. C'était un travail remarquable, souvent avec des glacis, avec une constante recherche subtile dans le choix des nuances de la teinte et une touche extrêmement maîtrisée.

*Propos recueillis
par Jacques D. Rouiller*

A l'issue de l'assemblée générale de l'Association des Amis de Marius Borgeaud, tenue à Pully le 20 mai 1996, Jacques Monnier-Raball, ancien directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, a donné une conférence dont voici un résumé.

Comme vous le verrez, d'étranges parallèles existent entre le cheminement du poète et celui du peintre. La démarche de l'orateur fut à la fois originale et féconde.

Borgeaud – Ramuz

Deux ymagiers à l'ouvrage

Pour insolite qu'il puisse paraître, le rapprochement entre Charles Ferdinand Ramuz et Marius Borgeaud ne s'en impose pas moins à beaucoup d'égards. D'abord frappe le parallélisme de leur œuvre; si Borgeaud est l'aîné d'environ dix-sept ans de Ramuz, sa carrière de peintre se déroule de 1906 à 1924. Or, c'est en 1905 que Ramuz publie *Aline*, son premier texte de fiction important, et c'est en 1923 que paraît le *Passage du poète*, œuvre de maturité de l'écrivain. Ensuite, tous deux créent à contre-courant, dans leur volonté commune de fixer durablement un monde et une société traditionnels, réputés rustiques. Ils sont à cent lieues des mouvements d'avant-garde de leur temps, soucieux d'exprimer, voire d'engendrer la *modernité*. Enfin, tous deux sont fascinés par l'image, par l'*ymage* plus précisément, avec tout ce que ce terme suppose d'archaïsme, à l'instar des vignettes ou des illustrations populaires, gravées sur bois, puis rehaussées de couleurs posées à la main ou au pochoir, et colportées dans les campagnes.

Ramuz et Borgeaud partagent la même passion pour une forme de désuétude, qui ne constitue pas qu'une clause de style, mais un *style* tout court, c'est-à-dire une attitude, un comportement, une manière d'être et de procéder, une façon de voir et de donner *consistance* aux phénomènes, jusqu'à les immobiliser tels qu'en eux-mêmes enfin la durée les change, pour paraphraser Valéry. A telle enseigne que l'écrivain en vient à se méfier de la langue, de l'écriture, et de l'usage que l'on en fait, généralement conventionnel, marqué au coin d'une politesse scolaire, vulgaire pour tout dire, alors que le peintre, lui, recourt à un métier, une technique et des moyens réservés à un petit nombre de praticiens. Ramuz se considère comme un peintre raté, qui n'aurait trouvé, dans la littérature, qu'un pis-aller: «Tout le monde écrit et tout le monde a appris à écrire», et l'écrivain d'ajouter: «Tout le monde parle, tout le monde écrit, donc tout le monde prétend avoir voix au chapitre». Mais, plus grave à ses yeux: «Les mots charrient avec eux des idées». La peinture, en revanche, exige un long apprentissage. Elle permet en outre, parce qu'elle «engage infiniment moins» que l'écriture, d'habiter «un monde privilégié et réservé». Elle est donc gage d'*autonomie*: or c'est l'autonomie de l'*œuvre objectivable* que vise Ramuz et qu'il voit concrètement réalisée dans un tableau.

L'écrivain a médité l'œuvre des peintres, et c'est auprès des peintres qu'il s'est formé: «Il m'est arrivé, hélas, d'écrire des livres, mais ce n'est pas mon vrai métier. Mon éducation a été faite par les peintres. J'entends qu'un goût bizarre m'a poussé de bonne heure à tâcher de reproduire comme ils m'enseignaient à le faire, non des idées mais des objets. [...] Je suis peintre, mais j'écris et j'ai tort».

C'est donc en peintre que Ramuz se place devant les objets, parce que le peintre produit une œuvre dans laquelle le sujet qui agit ou regarde et la chose vue et représentée se confondent: «Je cherche à douer l'image que j'ai tirée d'eux [les objets] d'une certaine ressem-



blance, où ils seraient à la fois et où je serais moi-même: une fleur, une montagne, un visage, une table, comme les peintres. Seulement les peintres se servent de couleurs». L'écrivain, comme la motivation profonde qu'il prête à l'artiste, n'entend rien moins que *consister* dans et par les choses qu'il voit, parce qu'il les regarde avec insistance: «Ah! quand on voit pourtant si fort qu'on sent que c'est soi tout entier qui voit et du fond même des entrailles, voyez ce regard qui monte des entrailles jusque tout en haut dans la tête. Les mille choses qui sont en nous sont tout à coup comme fondues ensemble [...]».

Encore faut-il stabiliser le produit d'une telle expérience: «Le poète immobilise l'espace. Il tâche de le guérir de sa maladie qui est le temps». Il appartient donc à l'écrivain, comme au peintre, comme au vigneron d'inscrire leur œuvre dans le temps, c'est-à-dire de recourir au temps pour construire une œuvre qui lui résiste. De même que le vigneron bâtit continûment le paysage à l'entour, en consolidant les



Jacques Monnier-Raball, (ici à la gauche de Jean-Claude Givel, président de l'AAMB), lors de son exposé sur le thème Borgeaud-Ramuz : deux bâtisseurs à l'ouvrage.

comme l'espace confiné de ses espaces intérieurs confirme le quant-à-soi des peintures de Borgeaud. A l'incrustation des vigneron dans leur vigne, chez l'écrivain, correspond la « chosification » des personnages chez l'artiste. Mise en *écrin* chez l'un, mise en *écran* chez l'autre. En effet, René Berger l'a remarquablement mis en évidence, Borgeaud anticipe l'expérience de la vidéographie : à l'instar du tube cathodique, qui émet son propre rayonnement en direction de l'observateur, les fenêtres de ses intérieurs dégagent une manière de luminescence : tout se passe comme si la peinture, en l'occurrence, se passait de tout éclairage pour ne devoir qu'à elle-même sa propre lumière.

murs qui contiennent et soutiennent le vignoble de Lavaux, en « peignant » et « repeignant » chaque année les ceps et leur feuillage au sulfate de cuivre, de même Ramuz et Borgeaud procèdent par répétition, par redondance et par ressassement. Ainsi Borgeaud ne traite qu'un nombre limité de thèmes, presque tous des intérieurs de bistrot, de mairies ou de logis, d'ailleurs hantés par les mêmes personnages figés dans un silence compact, de même Ramuz s'en tient à un monde volontairement circonscrit, fermé, voire autosuffisant, dont le vignoble en terrasses fournit le paragon : un champ clos. « Il y a eu tout le pays – déclare l'écrivain – il y a eu tout le pays qui est fermé à cause des montagnes qui l'entourent. Il y a une terre particulière et séparée. C'est une région du monde entre les autres régions du monde, avec une fin à elle et un commencement, tout est contenu exactement dedans [...] »

L'autonomie de cette « région du monde » se porte garante de l'autonomie de l'œuvre de Ramuz,

Opposant la fixité au mouvement « qui déplace les lignes », comme dit Baudelaire, la solidité définitive d'une touche consistante à la fluidité de la pâte, la tournure hiératique d'une phrase biaisant avec la concordance des temps pour gagner en densité à la cursivité, le peintre et l'écrivain répugnent à toute dislocation hâtive de l'espace et de la durée, ainsi que s'y efforcent les futuristes, leurs contemporains. Réactionnaires en apparence, avec leur prédilection pour une société rustique en voie de disparition, ils n'en sont pas moins porteurs d'une autre *modernité*, qui exalte l'*artifice*. Ramuz dénonce un certain *naturalisme* propre aux Vaudois, qui les dispenserait de créer, la Création étant perçue comme tellement supérieure qu'elle découragerait toute velléité de se mesurer à elle. Borgeaud surdétermine le caractère iconique de ses œuvres, en reproduisant une imagerie populaire pérenne, dont on voit bien que sa permanence aux parois de ses intérieurs devrait fonder la permanence des tableaux qu'elle lui inspire.

Borgeaud comme Ramuz sont conscients du *procès de fabrication* qu'ils mettent en œuvre, procès qui leur importe finalement plus que le résultat escompté. Le paysan, le vigneron, la servante ou l'adjoint au maire, le vignoble ou la salle à boire fournissent autant d'« objets prétextes » à produire durablement une *entreprise de style*. A remonter des « circonstances de la vie » et des aléas quotidiens aux sources de toute genèse, aux figures archétypales comme à des modèles, ils savent leur travail *originel* autant qu'*original* et souscriraient sans doute à l'assertion de Félix Vallotton : « La nature finit toujours par nous suivre. »

En définitive, l'actualité de Borgeaud et de Ramuz tient dans l'acuité de leur position critique à l'égard d'un problème propre à notre culture occidentale qui, pour des raisons historiques complexes, a disjoint les pratiques de la peinture et de l'écriture. Dans l'Extrême-Orient, en Chine notamment, les activités de l'ymagier – y pour suggérer une tradition ininterrompue – et du poète se confondent, dans la mesure où ils recourent aux mêmes instruments – encre et pinceaux – pour signifier leur appartenance au monde, leur intimité avec l'univers fluctuant : ils *écrivent un paysage au lavis*, comme ils *peignent un caractère* avec la même ductilité. Tout se passe comme si l'Occident, par l'obstination avec laquelle il s'appliquait à visualiser ses rapports à la nature, tentait, par l'image, de ravauder sans fin ce que le langage et l'écriture persistent à fragmenter aux fins d'ordre et de classement. L'intelligence des phénomènes ne se paie-t-elle pas au prix d'une aliénation à la réalité sensible ? Borgeaud et Ramuz répondent par leur œuvre à un défi toujours d'actualité.

Jacques Monnier-Raball

L'artiste en vidéo

En 1993, les Editions du Verseau publiaient une monographie consacrée au peintre vaudois, né à Lausanne en 1861, mort à Paris en 1924. L'Association des Amis de Marius Borgeaud, récemment créée, a favorisé la réalisation d'une vidéo intitulée: *Marius BERGEAUD - Arrêt sur images*. Elle s'adresse en priorité aux amateurs d'art. C'est un moyen résolument contemporain de faire plus ample connaissance avec l'œuvre d'un artiste qui s'inscrit comme un des maîtres incontestés de la peinture helvétique du début du siècle.

Mais son champ d'action aura surtout été la Bretagne, le pays des pardons et des coiffes typiques. Borgeaud n'a toutefois jamais fait dans l'anecdotique ou le folklore. Il est d'abord et surtout le chantre des intérieurs: chambres à coucher, pharmacies, mairies, estaminets. Si son vœu le plus cher est d'élire les objets, d'être le poète des choses plutôt que des gens, quantité de ses compositions comportant des figures s'imposent par leur caractère de synthèse, de limpidité, de transparence, où la couleur est contenue jalousement par la ligne. Le style de l'artiste est incomparable. Il confère à chaque image un caractère d'éternité, de temps suspendu.

En une vingtaine de minutes, ce court métrage présente une centaine d'œuvres: des débuts impressionnistes aux toiles les plus abouties, telle celle de *La chambre blanche* datant de 1924 et qui fait figure de testament. Borgeaud y décline la fin d'un petit déjeuner. Les protagonistes se sont retirés. Il ne reste que la cafetière et les bols sur la table, un canotier posé sur le paillage de la chaise. L'embrasement de la fenêtre s'inscrit comme un tableau dans le



tableau. Sur un tel chef-d'œuvre, on peut tirer sa révérence et quitter, l'âme sereine, le monde des vivants.

C'est à partir des expositions des galeries Blot et Druet à Paris qu'il sera surtout remarqué par la critique et connaîtra le succès, vers la fin de sa vie. La Suisse abrite une grande partie de l'œuvre de ce peintre singulier et attachant. Le Musée des beaux-arts de

Lausanne et celui de Pully conservent des œuvres majeures comme de nombreux collectionneurs.

Borgeaud en vidéo, il fallait y penser... A vous de transformer l'essai en souscrivant une cassette qui peut, par ailleurs, être une idée cadeau particulièrement actuelle.

jdR

Bulletin de commande

Je commande

... cassette(s) du film vidéo **Marius BERGEAUD - Arrêt sur images** au prix de Fr. 49. - (membre de l'Association des Amis de Marius Borgeaud); Fr. 59. - (non-membre); Fr. 100. - (institution) + Fr. 4. - (participation aux frais de port). Soulignez ce qui convient.

Nom: _____ Prénom: _____

Rue: _____ NP/Localité: _____

Date: _____ Signature: _____

Bulletin à retourner au Secrétariat de l'Association des Amis de Marius Borgeaud
p. a. Jacques D. Rouiller Mercerie 1 CH-1003 Lausanne

Association des Amis de Marius Borgeaud

Comité

Président : M. Jean-Claude Givel, Lonay
Vice-présidente : Mme Anne-Françoise Pelot, Chardonne
Trésorier : M. Jean-David Pelot, Lausanne
Archiviste : Mme Christine Petitpierre, Pully
Secrétaire : M. Jacques Dominique Rouiller, Lausanne
Mme Laurence Estoppey Monnat, Chavannes-les-Forts
M. Marcel Wurlod, Grancy

Membres

M. et Mme Jean Babel, Confignon
Mme Christiane Balmelli, Lonay
Mme Chantal Benn-Toulouse, Pully
M. René Berger*, Lausanne
M. et Mme Jean-François Besson, Brumath (F)
M. et Mme Jürg Binder, Epalinges
M. Patrice Binder, Epalinges
M. Jean-Edouard Blanc, Tavel
M. et Mme Bernard Blatter, Montreux
M. et Mme Michel Bonard, Lausanne
Mme Cyril Bourquin, Pully
Mme Iris Brose, Pully
M. et Mme Marc Buffat, Lausanne
M. et Mme Peter Burckhardt, Pully
Mme Edith Carey, Pully
M. et Mme Marc-Henri Chaudet, Rivaz
Mme Herminie Chavannes, Vevey
M. et Mme André Claude, Corcelles
Mme Simone Cornaz-Deller, Lausanne
M. Jeanlouis Cornuz, Lausanne
Mme Irène Cosandey, Lausanne
Mme Rosette Cottier, Lausanne
Mme Betty Coutaz, La Tour-de-Peilz
M. Thierry Coutaz, La Tour-de-Peilz
Mme Claude Cramer, Genève
M. Georges Cuenet, Lutry
Mme Anne-Hélène Darbellay, Lausanne
M. René Delaloye, Lutry
M. et Mme Jean-Pascal Delamuraz, Lausanne
M. et Mme Maurice Deller, Mollie-Margot
M. Laurent Estoppey Monnat, Chavannes-les-Forts
M. Marcel Etter, St-Légier
M. Jean-Claude Fiorina, Lausanne
M. Patrick Fonjallaz**, Epesses
M. Philippe Frei, Lausanne
Mme Ariane Fuchs, Cully
M. Charles Geninasca, Gingins
M. et Mme Roger Givel, Lonay
Mme Madeleine Glutz, Lutry
M. et Mme Denis Gonseth, Founex
M. et Mme Paul Hahnloser, Fribourg
M. et Mme Charles-Albert Hiroz, Sion
M. Bernard Ischy, Pully

M. Daniel Jaccoud, Lausanne
M. André Lucas*, Le Faouët (F)
Mme Evelyn Mach, Pully
M. et Mme Pierre Magnenat, Lausanne
M. Louis Manganel, Orbe
Mme Claire Manuel, Lausanne
Mme Francine Massarenti, Hermance
M. et Mme Louis Masson, Pully
M. René Masson, Pully
M. Ernest Matthey, Pully
Mme Thérèse Mauris, Lausanne
M. Jean-Léonard de Meuron, Genève
M. Jacques Monnier-Raball, Lausanne
M. Jean-Claude Mounoud, Lausanne
M. et Mme Roger Nançoz, Sierre
M. et Mme Bernard Nicod-Cottier, Lausanne
Mme Simone Pegurri, Lausanne
M. et Mme Jacques Pelot, Chardonne
M. et Mme Jean Perusset, Bercher
M. et Mme Andreas Petalas, Lausanne
M. Alain Petitpierre, Pully
M. Michel Pflug, Fribourg
Mme Suzanne Pilet, Pully
M. Christian Polin, Pully
M. et Mme Jean-François Poudret, Pully
Mme Evelyn de Preux, Pully
Mme Lucile Prod'hom, Lausanne
M. Maurice Rebetez, Pully
M. et Mme Hubert Reymondin, Pully
Mme Constance Rivier-Tedesco, Morges
Mme Madeleine Robinson, Clarens
M. et Mme André Rochat, Lausanne
Mme Simone Rodieux, Lausanne
M. et Mme Max-François Roth, Le Mont
M. Ernest Rothacher, Lutry
Mme Françoise Rouiller, Buchillon
Mme Madeleine Rouiller, Lausanne
M. Pierre Secretan, Lausanne
M. Simon Spierer, Genève
Mme Irene Stoll, Zurich
M. et Mme Jean-Luc Strohm, Pully
M. Pierre-Alain Tâche, Lausanne
M. Emile-Jean Teissède, Paris
M. Yves Trisconi, Lausanne
M. Laurent Trivelli, Lausanne
M. Donald Vallotton, Lausanne
M. Claude Verdan, Cully
M. et Mme Ulrich Wirth-Osan, Thoun
M. Felix Max Wittlin**, Chailly s/Montreux

Entreprises et commune

City Comp, Morges
Commune de Pully
Creavision, Yverdon-les-Bains
Electricité Romande, Lausanne
Musée du Faouët (F)
Musée de Pully
Roth & Sauter, M. Pierre Williner, Denges

* membre d'honneur

** membre à vie

23.11.1996

Effectifs de l'association

Atteindre les 200 membres dans le courant de l'année 1997 est un des objectifs du comité. La liste publiée ci-contre fait état d'un score encourageant pour une association fondée en mai 1993 seulement. Nous saisissons l'occasion de remercier celles et ceux qui nous font confiance et entendent soutenir notre action. Au sommaire des réalisations à venir : le catalogue raisonné de l'œuvre de Borgeaud et la mise sur pied d'une exposition itinérante, avec entre autres points de chute la Suisse alémanique et le Tessin.

Borgeaud et la pharmacie

Le 5 novembre 1995, à l'invitation de la Société suisse d'histoire de la pharmacie, Jacques Dominique Rouiller a donné une conférence à Martigny sur le thème Marius Borgeaud : l'heureux ménage du peintre et de l'apothicaire.

Rocades au sein du comité

Comme dans les gouvernements qui se respectent, on assiste parfois à des changements de portefeuilles. C'est ainsi qu'au sein du comité de l'Association des Amis de Marius Borgeaud, des dicastères ont changé de mains. Christine Petitpierre a confié la trésorerie de l'association à Jean-David Pelot. En contrepartie, Mme Petitpierre gèrera le fonds d'archives de l'association. Ces modifications ont fait l'objet d'une communication lors de l'assemblée générale, tenue au Prieuré à Pully, le 20 mai 1996.

Catalogue raisonné : commission sous toit

Pour continuer d'aller de l'avant, une commission ad hoc a été nommée en ce qui concerne le catalogue raisonné de l'œuvre de Marius Borgeaud. Elle est composée de Mme Christine Petitpierre et de MM. Jean-Claude Givel, Jean-Léonard de Meuron, Jacques Monnier-Raball et Jacques Dominique Rouiller. M. Bernard Wyder, historien d'art, a été pressenti en tant qu'auteur principal du catalogue, M. Monnier se chargeant d'un essai sur le peintre vaudois. D'autres contributions rédactionnelles sont envisagées.

Déjà une deuxième d'inscriptions l'idéal à quinze

En Bretagne sur les traces de Marius Borgeaud

Programme de voyage: 19 au 22 septembre 1997

vendredi au lundi du Seigne

Petit avion Be-Clément. Feraud Nantes Cress-ai

Départ de Lausanne le 19 septembre 1997 à 7h56.

Départ de Genève-Cointrin à 9h30. Arrivée à Nantes à 11h45.

Départ de l'aéroport de Nantes le 22 septembre 1997 à 16h35.

Arrivée à Genève à 18h45.

Hébergement

Du 19 au 21/9/97 Hébergement à **La Croix d'or** et au **Cheval blanc** à Priziac en demi-pension (hors boissons).

Du 21 au 22/9/97 Hébergement sur Vannes en demi-pension (hors boissons) en hôtel 2** (**Le Campanile**) ou 3** (**Le Roof**).

Visites

Faouët

Le 20/09/97 Visite commentée des halles et des chapelles **Saint-Fiacre** et **Sainte-Barbe**.

Découverte des lieux peints par Marius Borgeaud
Repas à l'hôtel de **La Croix d'or**.

Le 21/09/97 Départ le matin du **Faouët** pour **Rochefort-en-Terre**.

Visite de la cité et du château.
Repas à Rochefort-en-Terre au **Lion d'or**.
Découverte des lieux peints par Marius Borgeaud.

Départ pour **Vannes** en fin d'après-midi.

Le 22/09/97 Visite commentée de la **ville de Vannes** et du **Musée de la Cohue**, le matin.

Repas à **La Marée bleue**.

Départ de Vannes pour l'aéroport de Nantes
aux alentours de 14h30.

Seul n.b. affinez resto et hôtels - qualité
emplacement

Bulletin d'inscription

Nom: _____ Prénom(s): _____

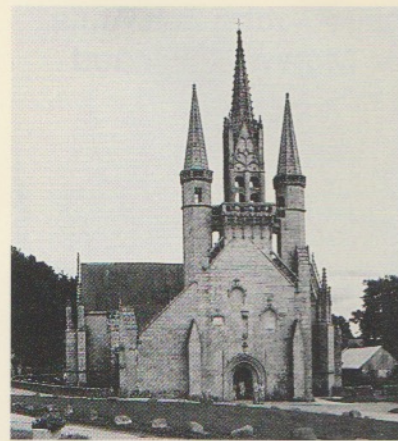
Rue: _____ NP/Localité: _____

Nbre de personne(s): _____ Chambre(s) double(s): _____

Chambre(s) individuelle(s): _____

Date: _____ Signature: _____

A retourner au plus tard le 15 mai 1997 à Mme Ch. Petitpierre Chamblandes 57, 1009 Pully



J. D. Rouiller

Au Faouët, l'église St-Fiacre dans laquelle Borgeaud a peint trois toiles que nous connaissons.

N.B. Ce programme est susceptible de modifications. Une version détaillée sera disponible dès mars 1997.

Prix approximatifs du séjour en Bretagne, y compris le voyage

FRS 1'290. - par personne, sur la base de chambres doubles en hébergement 2** au Faouët et à Priziac et 3** à Vannes. Supplément de FRS 70. - pour chambre individuelle.

Le prix comprend: le voyage en avion jusqu'à Nantes (aller-retour), les transferts entre les étapes, les visites, les boissons pour les repas de midi. Il ne tient pas compte des boissons en demi-pension.



J. D. Rouiller

La cité médiévale de Rochefort-en-Terre ne pouvait que séduire le peintre vaudois.